

**L'IDÉE DE REMPLIR DE VISAGES FÉMININS
LES TOILES DE L'ATELIER; LA MÉTHODE, PLUS
PROCHE DE CELLE DU DESSIN QUE DU
MANIEMENT DU PINCEAU; IL ME SEMBLE
QU'ELLES SONT APPARUES D'ELLES-MÊMES.
IL N'A FALLU QU'UNE SECONDE POUR QUE
TOUT SE METTE EN PLACE, COMME UNE
ÉVIDENCE.**

VEGOUZ

Vegouz, l'émotion avant tout

Le pseudonyme « Vegouz » vient du jeu vidéo, à savoir Vega, que des amis ont déclinés en « Vegouz » : « Je l'ai gardé en pensant à eux. Et aussi parce que c'était original. »

Autodidaxie et indépendance

Jean-Baptiste a toujours dessiné, « avant même de savoir marcher ». Mais il refuse l'enseignement académique : « Je suis autodidacte. J'ai choisi de ne pas aller en école d'art, par peur qu'on m'impose une culture ou une méthode. » L'école lui semblait une contrainte : « Jusque-là, c'était un amusement personnel. Rentrer dans une école où l'on ne fait que ça, ça me faisait peur. » Il explore d'autres voies : artisanat, poterie, communication, jeu vidéo, bande dessinée. « Mon truc a toujours été d'explorer, d'apprendre en profondeur sur différents sujets. » Ses études en graphisme, gestion et design enrichissent ce parcours sans entamer son indépendance. « Mon plaisir a toujours été de garder pour moi cet univers créatif, cette patte. Qu'on ne me l'impose pas. »

La vitesse comme méthode

Dans son travail, la rapidité est essentielle : « J'essaie d'aller le plus vite possible, de garder les émotions primaires et de ne pas penser. » L'outil varie selon l'émotion : crayon, posca, acrylique, couteau, pinceau. « Souvent c'est le crayon dans le calepin. Quand j'ai commencé à le faire sur toile, c'était différent : il s'agissait de montrer, pas seulement de garder pour soi. » Il commence toujours par les yeux : « Rien qu'avec les yeux, j'ai tout de suite une personnalité, une émotion. » Le reste du visage et les détails viennent ensuite. Peu importe le temps passé : « L'idée, c'est de ne pas voir la différence entre celles qui m'ont pris quelques minutes et celles qui m'ont pris une journée. Ce qui compte, c'est le résultat. »

Homogénéité et nuances

Ses toiles tendent vers une homogénéisation : « Ainsi, la confrontation entre elles se voit. Les différences ne portent pas sur le style mais sur les personnalités. » Les yeux, fins, parfois presque invisibles, jouent avec la distance : « De loin, on croit qu'ils sont fermés ou blancs. C'est seulement en s'approchant qu'on se rend compte qu'elle nous regarde. »

Héritages et filiations

Vegouz revendique son apprentissage par la culture populaire : « J'ai appris en recopiant mangas, peintures, films, animés. » Il parle de passion, d'admiration pour les dessinateurs, la ligne claire et la pop culture. Son exposition est « un hommage au sentiment féminin » et « à la ligne claire, au dessin pur ». Le féminin traverse son travail : « Ce n'est pas forcément des femmes que je représente, mais un genre. Peut-être la matérialisation d'une recherche de féminité. » Une dimension intime aussi : « Je suis très à l'aise avec mon moi féminin, mais continuer à l'explorer me paraît pertinent, peut-être même plus que mon moi masculin. »

Rencontres et oublis

Chaque portrait est une rencontre : « Je commence par les yeux et peu à peu je rencontre la personne. Une fois qu'elle semble stable, je l'oublie vite et je passe à une autre. » Cet oubli laisse intacte la découverte : « C'est comme des amis imaginaires. Et puis j'en découvre d'autres. Ça va à l'infini. » Dans le geste, il impose une discipline : « Quand je travaille, je pense le moins possible. Il faut que ce soit l'émotion pure. Sinon, je sais que ça va être raté. »

Ainsi s'écrit *Vue Intérieure*, série homogène et rapide, faite de regards surgis, de féminités possibles. Une œuvre qui privilégie l'émotion à la réflexion, la fulgurance à la maîtrise. Chaque portrait est une rencontre aussitôt oubliée, pour que l'émotion demeure vive, toujours prête à revenir.